

pendant le séjour de Cagliostro à Lyon ; les fêtes les plus brillantes lui furent données ; on fit à sa femme de riches cadeaux en étoffes de soie ; mais l'affaire du *collier*, qui éclata peu de mois après leur départ de Lyon, ne tarda pas à dissiper les illusions de nos concitoyens. Plusieurs de ceux qui avaient souscrit à la construction du superbe temple inauguré par Cagliostro, voulurent se soustraire au paiement de leur quote-part de la dépense, et furent traduits devant les tribunaux. Je pourrais déclinier les noms de quelques-unes des dupes de cet insigne fripon ; mais je me bornerai à en signaler une seule, Marc-Antoine Retaux de la Villette, fils du directeur-général des octrois de la ville de Lyon, lequel fut condamné par l'arrêt du parlement de Paris du 31 mai 1786, comme complice de M^{me} de la Motte, au bannissement à perpétuité.

Je vais maintenant laisser parler l'auteur italien ou plutôt son traducteur :

1^{er} passage, pag. 54-55.

« De Bordeaux Cagliostro se transporta à Lyon. La fondation de la loge-mère de son rit égyptien, faite dans cette ville fut le grand ouvrage dont il fut occupé pendant trois mois qu'il y passa. Sous prétexte de communiquer à ses sectateurs quelques secrets chimiques, il leur demanda en partant quatre ou cinq cents louis. Ces secrets consistaient à fabriquer les célèbres poudres rafraîchissantes, à transformer les métaux et à faire de l'or. Quelques expériences sur le mercure furent la seule preuve qu'il leur donna de sa science dans cette dernière partie. Enfin, quand ils se mirent à l'ouvrage, ils restèrent trompés. Pour se soustraire aux reproches que devaient lui attirer ces événemens fâcheux, il donnait tantôt un prétexte, tantôt un autre. Le plus souvent il avait coutume de dire à ses fils en maçonnerie que, si ses promesses n'avaient pas l'effet qu'ils auraient eu droit d'en attendre, ils devaient en accuser ou leurs péchés ou leurs murmures, ou leur incrédulité à sa personne et à ses *gestes* sublimes. Enivrés comme étaient ces malheureux de la magie de son système maçonnique, ils recevaient, avec le respect qu'ils